

## *Le Roman de Guillaume d'Angleterre* d'Eugène Steger (Londres, Victoria and Albert Museum, MSL/1995/6)

Depuis les années 80, la collection de manuscrits de la National Art Library (NAL) au Victoria and Albert Museum s'est considérablement enrichie de spécimens du XIX<sup>e</sup> siècle attestant de la fascination de ce siècle pour le Moyen Âge et la Renaissance. Certains, confectionnés par des professionnels, sont de véritables chefs-d'œuvre comme le *Missel de Chambord* commandité par les dames légitimistes de France pour le comte de Chambord en 1844 (MSL/1984/68) ou les *Heures Gallois* que Jules Gallois fit faire pour sa femme vers 1835-42 (MSL/1987/7). D'autres sont des témoins plus modestes de cet engouement, comme le *Roman de Guillaume d'Angleterre* acquis en 1995 (MSL/1995/6)<sup>1</sup>.

Ce manuscrit contient un texte en alexandrins calligraphié dans une écriture gothique et intitulé « Roman du Duc Guillaume » au feuillet 4 recto [ill. 1]. Il est richement illustré de miniatures, bordures et initiales peintes copiant des modèles médiévaux, Renaissance, et parfois plus tardifs. Une signature « Eug. Steger » figure en deux endroits (f. 2r et 33r), correspondant aux initiales « ES » au feuillet 13r. Un écu *d'argent, à la bande azur chargée de trois étoiles d'or* soutenu par un griffon et un lion figure en première page du manuscrit et sur des étendards dans les bordures du feuillet 13r. Certaines pages ne comprennent qu'une miniature sans texte et quelques-unes ne sont peintes qu'au recto (f. 1 à 4, 31). Chaque page est rattachée à la reliure par un onglet, pour permettre à l'artiste une plus grande flexibilité. Il pouvait ainsi travailler sur des feuillets individuels et, si une page n'était pas réussie, ne pas la conserver et recommencer. La reliure est simple, en carton recouvert de parchemin ; l'ouvrage mesure 330 par 280 mm et est composé de 39 feuillets de lourd papier, intercalés de papier fin pour protéger les peintures. Le texte est écrit avec soin sur des lignes tracées au crayon à papier : pour la plupart effacées, elles sont encore visibles en certains endroits (par exemple au f. 6v)<sup>2</sup>.

\* Conservateur au Victoria and Albert Museum, Londres.

<sup>1</sup> Notices en ligne : <https://nal-vam.on.worldcat.org/oclc/1008118412> et <http://collections.vam.ac.uk/item/O1388750/dit-du-roy-guillaume-dangleterre-manuscript-none/> (pages consultées le 2 septembre 2020).

<sup>2</sup> Le premier vers de certaines pages est numéroté au crayon à papier (voir f. 8v-10r).

Ce roman en alexandrins narre les tribulations fictives de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, et de sa femme Gracienne. L'histoire a de nombreux points communs avec la légende de saint Eustache<sup>3</sup> : Dieu voulant tester la foi de Guillaume et Gracienne leur envoie une série d'épreuves. Contraints de renoncer à leur rang, leurs richesses et leur pays, ils sont séparés, dépouillés, leurs enfants emportés, l'un par un loup, l'autre embarqué sur un navire, etc. Ce ne sera qu'au terme de vingt-quatre ans que la famille sera de nouveau réunie et qu'ils seront récompensés de leur endurance et de leur confiance en Dieu.

Il existe deux variantes de ce texte en français, connues sous le nom de *Dit de Guillaume d'Angleterre* et transmises par une poignée de manuscrits. L'une de la fin du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'incipit « Crestiens se veut entremetre », est attribuée à Chrétien de Troyes par une partie de la critique<sup>4</sup>. L'autre datant sans doute du XIV<sup>e</sup> siècle débute par : « Pour recorder un dit sui ci endroit venus. / Dieu gart touz ceuls et celles dont seray entendu »<sup>5</sup>. C'est à première vue cette version que renferme le manuscrit Steger. Elle est connue à travers deux manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle, l'un à Londres (British Library, Add. MS 15606, f. 140v-151v), l'autre à Paris (BnF, ms. fr. 24432, f. 1ra-13va). Ce dernier servit à Francisque Michel pour une édition publiée dans ses *Chroniques anglo-normandes* en 1840<sup>6</sup>. On aurait donc pu s'attendre à ce que Steger ait recopié ce texte facile d'accès, or il n'en est rien. Une comparaison avec le manuscrit de la British Library conduit à la même conclusion : toujours pas d'adéquation avec le manuscrit Steger. Outre les nombreuses divergences dans l'orthographe, certains mots employés et parfois un vers entier différent totalement<sup>7</sup>. Par ailleurs, le manuscrit Steger comprend 940 vers, contre 948 dans les manuscrits de Londres et Paris.

Il faut chercher du côté des premières éditions imprimées au début du XVI<sup>e</sup> siècle pour plus de succès. Le texte légèrement raccourci à 940 vers fit

<sup>3</sup> Sur les rapports entre les deux, voir Silvia BUZZETTI GALLARATI, « Sulla genesi di una redazione in versi francesi della vita di S. Eustachio », *Medioevo Romanzo*, t. 6, 1979, p. 320-339 et Marco MAULU, « Riflessioni sul Guillaume d'Angleterre e sul culto di sant'Eustachio », *Quaderni di Filologia Romanza dell'Università di Bologna*, 18, 2006, p. 199-220.

<sup>4</sup> Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Base Jonas [en ligne : [http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/oeuvre/detail\\_oeuvre.php?oeuvre=4232](http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/oeuvre/detail_oeuvre.php?oeuvre=4232) (page consultée le 2 juillet 2020).

<sup>5</sup> *Ibid.* [en ligne : [http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/oeuvre/detail\\_oeuvre.php?oeuvre=8836](http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/oeuvre/detail_oeuvre.php?oeuvre=8836)]. Base Arlima [en ligne : [https://www.arlima.net/eh/guillaume\\_dengleterre\\_dit.html](https://www.arlima.net/eh/guillaume_dengleterre_dit.html)] (pages consultées le 2 juillet 2020).

<sup>6</sup> Francisque MICHEL, *Chroniques anglo-normandes. Recueils d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre*, vol. 3, Rouen, Édouard Frère, 1840, p. 173-211.

<sup>7</sup> Par exemple, le vers « Les povres despit [sic] sont du ciel heritier » dans la version publiée (Francisque MICHEL, *Chroniques anglo-normandes...*, *op. cit.* [note 6], p. 174) est remplacé par « Les richesses du monde petit devons aymer » dans le manuscrit Steger (f. 7v).

à cette époque l'objet d'au moins deux éditions parisiennes sous le titre de *Romant du Duc Guillaume*, chacune survivant à travers un exemplaire<sup>8</sup> :

1. Paris, BnF, Réserve des livres rares, RES-Y2-682 : incomplet, 8 f., 37 lignes par page, sur 1 colonne [ill. 2]
2. Paris, BnF, Réserve des livres rares, RES P-Ye-6 : complet, 14 f., 37 lignes par page sauf f. C<sub>4</sub>v qui en comprend 36, sur 1 colonne

Un titre, absent des versions manuscrites, se retrouve en début de chacun de ces volumes imprimés formulé de la même façon que dans le manuscrit Steger, à quelques menues variantes près selon les éditions : « Sensuit le Roman du Duc Guillaume lequel en son vivant fut Roy d'Angleterre et [aussi]<sup>9</sup> Duc de Normandie dont il tint paisiblement son peuple » [ill. 1 et 2]. L'exemplaire complet se termine comme lui par l'explicit « Cy finist la vie du Roy guillaume Roy dangleterre Et duc de Normendie ».

L'exemplaire 1, incomplet, s'interrompt au vers 518 : « La dame sera moye parquoy vint maint debas. » (f. B<sub>3</sub>v) et ne peut par conséquent pas avoir été le modèle utilisé. L'estampille apposée sur l'ouvrage, utilisée entre 1833 et 1848, indique qu'il est entré dans les collections de la bibliothèque alors « royale » à cette période<sup>10</sup>. Jean-Charles Brunet en connaissait l'existence et ajoutait en 1861 dans la cinquième édition de son *Manuel du libraire* qu'un autre exemplaire de ce texte lui avait été signalé par un certain M. Richarme de Lyon<sup>11</sup>. Le premier tome du supplément au *Manuel*, publié en 1878, date ce volume « vers 1530 » et ajoute : « L'exemplaire de M. Morel, de Lyon, de ce précieux roman de chevalerie, passait pour être le seul complet ; il était bien conservé, sauf une déchirure emportant quelques mots de texte. Il a été vendu 1,750 fr., ce qui, au taux actuel, est loin d'être exagéré »<sup>12</sup>. Un exemplaire annoté du catalogue de la vente Morel qui eut lieu le 25 juin 1873 à Paris donne « Chossonnery » comme acquéreur. Il s'agit certainement d'Antonin Chossonnery, libraire parisien au 47 quai des Grands-Augustins<sup>13</sup>. L'ouvrage réapparaît en 1882,

<sup>8</sup> Sur ces éditions et leurs rapports avec les témoins manuscrits, voir Marco MAULU, « La tradizione cinquecentesca del *Dit de Guillaume d'Emgleterre*: il *Romant du duc Guillaume* », *Critica del testo*, 10-2, 2007, p. 115-165.

<sup>9</sup> Mot absent dans le manuscrit Steger.

<sup>10</sup> Je remercie Marguerite Sablonnière de m'avoir fourni cette information.

<sup>11</sup> Jacques-Charles BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 6 vols, Paris, Firmin Didot frères, 1861 (5<sup>e</sup> éd.), II, col. 1816.

<sup>12</sup> Pierre DESCHAMPS et Pierre-Gustave BRUNET *Manuel du libraire et de l'amateur de livres : supplément*, 2 vols, Paris, Dorbon-Ainé, 1878-1880, I, cols 580-581 (580).

<sup>13</sup> *Catalogue des livres rares et précieux poètes français, Anciens Chansonniers, Théâtre, romans de chevalerie, conteurs, facéties, singularités, vieilles chroniques, gothiques français, raretés bibliographiques composant le cabinet de feu M. Morel (de Lyon)* [Vente, Paris, 25 juin 1873], Paris, A. Claudin, 1873, lot 206.



Ill. 1: *Roman du Duc Guillaume*, Paris, vers 1893-1894  
 (Londres, V&A, MSL/1995/6, f. 4r; © Victoria and Albert Museum, Londres).



Ill. 2: *Romant du Duc Guillaume*, Paris, v. 1530  
(Paris, BnF, RES-Y2-682, f. 1r; © Bibliothèque nationale de France, Paris).

toujours à Paris, à l'Hôtel Drouot, lors de la vente de la bibliothèque de M. E. M. Bancel, collectionneur, bibliophile et critique d'art, où il est vendu 3070 fr.<sup>14</sup>. Le catalogue en avance la datation : « une étude comparée des caractères et de ses lettres ornées nous fait supposer qu'il est sorti des presses de la veuve Jean Trepperel et qu'il serait antérieur à l'année 1510 », et donne une description détaillée de la reliure : « mar[ouquin] citron, compart[iments] formés de branches de feuillage et d'un semé d'anneaux, dent[elle] int[érieure] tr[anche] dor[ée] (*Trautz-Bauzonnet*) ». Un examen de l'exemplaire complet aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (RES P-Ye-6) confirme qu'il s'agit bien de cet ouvrage, anciennement Morel, puis Bancel : sa reliure signée Trautz-Bauzonnet et l'ex-libris « BIBLIOTHÈQUE E. M. BANCEL » apposé à l'intérieur de son plat supérieur ne laissent aucun doute. La bibliothèque en fit certainement l'acquisition à la vente Bancel en 1882<sup>15</sup>. Cette vente fut le fait d'Adolphe Labitte, libraire de la Bibliothèque nationale, exerçant au 4, rue de Lille, qui décéda un mois plus tard<sup>16</sup>. Le catalogue donne également de précieux renseignements sur les travaux de restauration et de reliure entrepris pour Bancel :

Acheté à la vente du cabinet de M. Morel, de Lyon, il avait alors une déchirure dans le coin d'un feuillet, emportant quelques lettres du texte et n'était pas relié. Son nouvel acquéreur [E. M. Bancel] le confia à deux habiles artistes ; d'abord à Vigna qui refit le coin qui manquait et rétablit les lettres absentes d'après le fragment de la Bibliothèque nationale, avec une perfection telle qu'il est impossible à l'œil le plus exercé de reconnaître l'endroit réparé ; ensuite à Trautz, qui le recouvrit d'une de ces élégantes et délicieuses reliures dont il avait le secret.

Vigna désigne Paul-Antoine Vigna (1856-1942), dont je n'ai effectivement pas réussi à déceler le travail de restauration, qui doit se situer entre les feuillets A<sub>1</sub> et B<sub>3</sub>, puisque le *Roman* incomplet de la BnF ne va pas au-delà<sup>17</sup>.

Une comparaison entre le texte du manuscrit Steger et les deux éditions montre qu'il se rapproche davantage de l'édition 2. Il n'en est toutefois pas la copie conforme. On remarque par exemple que certains mots sont sous forme abrégée dans le manuscrit Steger, et non dans 1 (ni 2), tels que « fermement »

<sup>14</sup> *Catalogue des livres rares et précieux et des manuscrits avec miniatures composant la bibliothèque de M. E. M. B.*, par le ministère de M<sup>c</sup> Maurice Delestre, commissaire-priseur, Hôtel Drouot, Paris, 8-13 mai 1882, lot 238.

<sup>15</sup> Il n'a malheureusement pas été possible de retrouver ce livre dans les registres d'acquisition de la BnF, le numéro d'acquisition (89132), sans doute erroné, ne correspondant pas à la description donnée dans les registres.

<sup>16</sup> Sur cette famille de libraires, voir <http://histoire-bibliophilie.blogspot.com/2014/06/labitte-ou-la-passion-de-lexpertise.html> [page consultée le 29/10/2020].

<sup>17</sup> Sur Vigna, voir Natalie COURAL et Laëtitia DESERRIÈRES, « Paul-Antoine Vigna (1856-1942), restaurateur de livres, d'estampes et de dessins », *Technè : la science au service de l'histoire de l'art et des civilisations*, 33 (2011), p. 33-37.

(vers 31)<sup>18</sup>, «moult» (vers 90) ou, au vers 335, où «puisquil vous plait bien» devient «puisquil v. plt bien». Il pourrait là s'agir de modifications apportées par Steger pour ne pas trop empiéter sur l'espace des bordures. Au vers 10, un espace est laissé en blanc, comme si deux mots avaient manqué au modèle: «Nenterra en la gloire ou dieu \_\_\_\_\_ les sien». Dans les imprimés 1 et 2, ces mots sont «maint et». On relèvera également deux erreurs du copiste qui par ailleurs semble avoir été très consciencieux. Au vers 911, il écrit «Mais quant le conte seut le fait parfaitement» au lieu de «certainement»: son œil est remonté à la ligne antérieure et a répété l'adverbe «parfaitement» par lequel le vers précédent se termine. D'autre part, si le texte est présent dans son entier, le feuillet 26 a été inséré incorrectement. Son recto devrait être son verso et inversement, ce qui bouleverse la continuité du texte qui doit se lire dans l'ordre suivant: 25v, 26v, 26r, 27r. L'erreur dut se produire au moment de la copie plutôt que lors de l'assemblage des feuillets en un ouvrage relié. Les mises en page de 25v et 26r se font écho, avec chacune une enluminure dans la partie supérieure de la page et une bordure riche en héraldique. Steger dut se rendre compte de sa méprise, mais pour ne pas troubler l'harmonie de cette double page et de la suivante, la primauté fut donnée à la cohérence de l'ornementation plutôt qu'à celle du texte. Ce choix fonctionne, à première vue, puisqu'à moins d'aborder le volume en tant que lecteur, on ne remarque pas l'erreur.

Mais on note également de nombreuses variantes orthographiques, dont je donne ici un échantillon représentatif, entre l'édition 2 et le manuscrit de Londres:

Vers <sup>19</sup>	BnF, RES P-Ye-6	V&A, MSL/1995/6
111	«vostre terre <b>desgarnye</b> »	«vostre terre <b>desgarnie</b> »
121	«On les <b>restabliroit</b> et au <b>foible</b> et au fort»	«On les <b>restabliroyt</b> et au <b>faible</b> et au fort»
227	«Rompirent les grans coffres <b>plains</b> de <b>monnoye</b> fine»	«Rompirent les grans coffres <b>pleins</b> de <b>monnoie</b> fine»
339	«Lung des marchans <b>luy</b> dist»	«Lung des marchans <b>lui</b> dist»
434	« <b>Marins</b> eut a nom lautre»	« <b>Marin</b> eut a nom lautre»
513	«Les marchans si <b>avovent</b> »	«Les marchans si <b>avoient</b> »
584	«Qui laissast <b>lhermitaige</b> »	«Qui laissast <b>lhermittaige</b> »
744	«Mais <b>touteffois</b> dist il que <b>voullentiers</b> yra»	«Mais <b>toutteffois</b> dist il que <b>voullentiers</b> yra»
875	«Cil <b>qui</b> fut plus <b>hardy</b> si cria a hault son»	«Cil <b>quy</b> fut plus <b>hardi</b> si cria a hault son»

<sup>18</sup> Pour la répartition des vers par page pour l'imprimé de la BnF comme pour le manuscrit Steger, voir les annexes 1 et 2.

<sup>19</sup> Pour la répartition des vers dans les deux ouvrages en fonction des pages, voir les annexes 1 et 2 en fin d'article.

Ces différences ne sont pas le fruit d'une transcription distraite, ni d'un changement délibéré de la part de Steger visant à corriger le texte ou le moderniser. Elles sont de même ordre que celles que l'on pourrait rencontrer d'une édition à l'autre, et que l'on observe par ailleurs entre les ouvrages 1 et 2<sup>20</sup>. De plus, cinq vers présentent des divergences plus notoires encore :

Vers	BnF, RES P-Ye-6	V&A, MSL/1995/6
23	« Mais quant <b>ung</b> champion se combat <b>bien souvent</b> »	« Mais quant un champion se combat <b>forment</b> »
113	« Se rien aves tolu a <b>femme ne a homme</b> »	« Se rien aves tolu <b>ne a homme ne a femme</b> »
224	« Lors ont <b>quis</b> tout partout mais cestoit pour neant »	« Lors ont <b>pris</b> tout partout mais cestoit pour neant »
602	« La royne sa femme a <b>forment</b> regretee »	« La royne sa femme a <b>souvent</b> regretee »
621	« Comment et en quel guise les retrouva <b>le</b> pere »	« Comment et en quel guise les retrouva <b>leur</b> pere »

La substitution de l'ancien français « forment » à « souvent » et vice versa aux vers 23 et 602 ne peut pas à mon sens être une improvisation du copiste. Au vers 113, la formulation erronée des exemplaires 1 comme 2 est corrigée : de « Se rien aves tolu a femme ne a homme », elle passe à « Se rien aves tolu ne a homme ne a femme » dans le manuscrit Steger, rimant ainsi avec « âme » au vers suivant. Cette erreur n'est pas présente dans la tradition manuscrite et on trouve ainsi dans le manuscrit de la BnF dont Francisque Michel a publié le texte : « Se riens avez tolu a homme ni a femme »<sup>21</sup>. De même, « leur pere », plutôt que « le pere » au vers 621, s'il n'apparaît pas dans les éditions 1 et 2, se retrouve également dans la tradition manuscrite<sup>22</sup>. Toutes ces variations et divergences nous mènent à une étonnante conclusion, à savoir que Steger recopia une édition du xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'ici inconnue du *Roman de Guillaume d'Angleterre*, édition sans doute légèrement postérieure aux deux autres car comportant des corrections que l'on ne trouve pas dans les éditions 1 et 2. Steger fut-il le propriétaire de cet exemplaire imprimé parisien ? L'intérêt de recopier le texte en entier s'expliquerait certainement davantage si l'ouvrage ne lui appartenait pas. Peut-être l'emprunta-t-il à un ami ? Le doute subsiste,

<sup>20</sup> Les différences textuelles entre les deux éditions de la BnF sont principalement d'ordre orthographique, mais un mot est parfois remplacé par un autre ou une tournure de phrase légèrement modifiée. Voir Marco MAULU, « La tradizione cinquecentesca... », *art. cit.* [note 8] pour plus de détails.

<sup>21</sup> Francisque MICHEL, *Chroniques anglo-normandes...*, *op. cit.* [note 6], p. 177. Voir Marco MAULU, « La tradizione cinquecentesca... », *art. cit.* [note 7], p. 142, concernant ce vers dans la tradition manuscrite.

<sup>22</sup> Francisque MICHEL, *Chroniques anglo-normandes...*, *op. cit.* [note 6], p. 198.

mais il fut suffisamment enthousiasmé par ce texte pour s'appliquer à en recréer un exemplaire manuscrit et enluminé d'un patchwork d'initiales, bordures et miniatures.

À comparer les deux textes, on est frappé par la précision avec laquelle Steger reproduit la graphie du texte imprimé: elle ne peut être que le fruit de longues heures passées avec l'original, à tracer les caractères d'abord au crayon à papier puis à l'encre. Ce processus est apparent au vers 867 où les deux premiers mots du vers «O moy» n'ont pas été passés à l'encre. Il va même jusqu'à parfois reprendre la barre oblique qui marque l'hémistiche de certains vers dans l'imprimé, comme par exemple aux vers 4, 12, 71 74 et 282. Cependant, pour ce qui est de l'illustration, il a rejeté l'esthétique monochrome des deux estampes introduisant le texte dans les imprimés parisiens pour se tourner vers des sources manuscrites enluminées [ill. 3-5]. Le texte est orné de nombreuses bordures, initiales et miniatures pleine page, dans des styles de périodes et d'origines différentes, mais s'harmonisant généralement par doubles pages. L'identification de ces sources, commencée par Rowan Watson<sup>23</sup>, n'est pas encore complète mais suffisamment avancée pour conduire à quelques observations (voir l'annexe 3 pour une liste des sources identifiées)<sup>24</sup>.

Tous les manuscrits ayant servi de modèles se trouvent à la BnF. Ils sont occidentaux, principalement français et flamands, et vont du VIII<sup>e</sup> siècle, avec l'*Évangélaire de Charlemagne*<sup>25</sup> au XVII<sup>e</sup>, avec le *Vespéral de Louis XIV*, avec une prédominance du XV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs ont un lien avec la monarchie française, et les fleurs de lis sur fond azur sont récurrents (f. 23v, 24r, 25v, 26r, 32r, 36r). Certains des manuscrits d'origine sont de ceux qui bénéficièrent de reproductions en couleur précoces. On retrouve, aux feuillets 6v-7r et 18v-19r, des bordures et miniatures des incontournables *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, reproduites intégralement en 1861 dans le facsimilé publié par Léon Curmer<sup>26</sup>. L'*Évangélaire de Charlemagne* avait dès l'entreprise colossale d'Auguste Bastard d'Estang fait l'objet de reproductions dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Les *Grandes Heures de Jean, duc de Berry* sont également utilisées comme source d'inspiration (f. 12v-13r, 35v-36r); là encore, il fallait s'y attendre, étant donnée

<sup>23</sup> Rowan WATSON, *Western Illuminated Manuscripts: A Catalogue of Works in the National Art Library from the eleventh to the early twentieth century, with a complete account of the George Reid collection*, 3 vols, Londres, V&A Publishing, 2011, III, n° 243.

<sup>24</sup> Je tiens ici à remercier François Avril, conservateur général honoraire des bibliothèques, pour son aide précieuse dans cette tâche.

<sup>25</sup> Pour les cotes et références exactes des manuscrits originaux, voir l'annexe 3.

<sup>26</sup> *Le Livre d'Heures d'Anne de Bretagne*, Paris, Léon Curmer, 1841 [i.e. 1861].

<sup>27</sup> Auguste DE BASTARD D'ESTANG, *Peintures et ornements des manuscrits, classés dans un ordre chronologique...*, Paris, Imprimerie impériale, 1835-1869.



Ill. 3: *Roman de Guillaume d'Angleterre*, Paris, vers 1893-1894  
(Londres, V&A, MSL/1995/6, f. 6r; © Victoria and Albert Museum, Londres).



Ill. 4: Jean Mansel, *Fleur des histoires*, Rouen, 1503-1508  
 (Paris, BnF, Fr. 54, f. 11r; © Bibliothèque nationale de France, Paris).

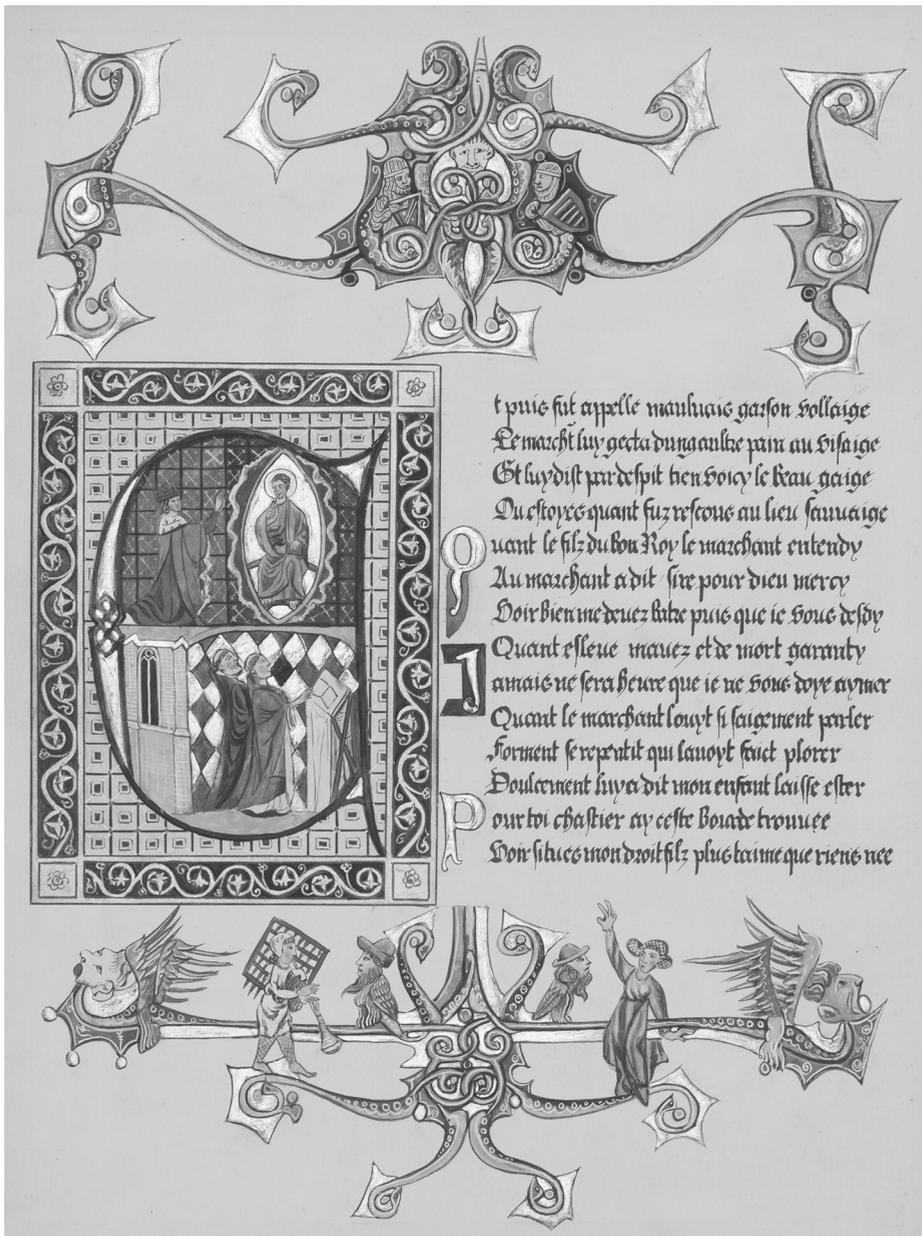
sa notoriété, et le fait que certains feuillets furent reproduits tôt<sup>28</sup>. Le duc de Berry apparaît d'ailleurs dans une initiale au feuillet 12r (une note au crayon à papier dans une graphie gothique l'identifie, ainsi que Charles V à la même page). Mais il n'existe pas à l'époque de facsimilé intégral de ce manuscrit, or Steger puise très librement à cette source, combinant sur une même page des éléments venant de différents feuillets du manuscrit. Ainsi, pour donner un exemple, le feuillet 35v utilise des motifs issus de quatre feuillets différents des *Grandes Heures du duc de Berry* (f. 8r, 25v, 31v et 32r). Il en va de même pour le *Vespéral de Louis XIV* dont on retrouve quatre bordures dans le manuscrit Steger (f. 16v-17r et 32v-33r), et dont seulement quelques feuillets furent reproduits au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple en frontispice de *L'Imitation de Jésus-Christ* (Paris, Léon Curmer, 1868). Une autre source qui semble avoir capturé l'imagination de l'artiste est l'exemplaire de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel exécuté pour le cardinal Georges d'Amboise autour de 1503-1508 entre Paris et Rouen [ill. 3-4]. Aux feuillets 28v-29r, il reconfigure de nombreux motifs et initiales empruntés à ce manuscrit qu'il devait avoir consulté assidument. Steger puise également aux *Triumphes de Pétrarque* (ms. fr. 594), aux *Triumphes des vertuz* de Louise de Savoie (ms. fr. 144), aux *Grandes Heures de Rohan* (ms. lat. 9471), au *Compendium historial* d'Henri Romain, abrégé de Tite-Live (ms. fr. 9186), à la *Bible du pape Clément VII* (ms. lat. 18), au *Missel de Saint-Maur-des-Fossés* (ms. lat. 12054), au *Psautier dit de saint Louis* (ms. lat. 10525) [ill. 5], aux *Heures de Marguerite d'Orléans* (ms. lat. 1156B), etc. Le profil renfermé par l'une des initiales au feuillet 11v est celui du roi Jean II le Bon, repris du célèbre portrait de la BnF (R.F. 2490, en dépôt au Musée du Louvre depuis 1925).

Pour certains ornements, Steger s'est appuyé sur des modèles imprimés. C'est le cas par exemple de deux portraits sur la page de titre [ill. 1]. Le G de Guillaume renferme un « portrait » de Guillaume le Conquérant peint dans des teintes sépia qui trahissent son origine monochrome. Il reprend une gravure bien connue de Guillaume Philippe Benoit<sup>29</sup>, utilisée en 1757 pour illustrer la *Complete History of England* de Tobias Smollett, ouvrage constamment réédité au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant au roi dépeint dans l'initiale N de Normandie, il semble modelé sur une gravure dont je n'ai pu retrouver la source, représentant Robert de Normandie, dit le Magnifique ou le Libéral (r. 1027-1035), prédécesseur de Guillaume<sup>30</sup>. Six bordures sont issues de l'édition richement chromo-lithographiée de *L'Imitation de Jésus-Christ* publiée en 1856 par

<sup>28</sup> Par exemple dans Henry Noel HUMPHREYS, *The Illuminated Books of the Middle Ages*, Londres, Longman and Co., 1849.

<sup>29</sup> Londres, British Museum, 1874, 1010.82.

<sup>30</sup> Image apparaissant sur <http://www.monarchie-noblesse.net/noblesse/france/normandie/normandie.htm> sans indication de source [page consultée le 2 septembre 2020].



Ill. 5: *Roman de Guillaume d'Angleterre*, Paris, vers 1893-1894  
 (Londres, V&A, MSL/1995/6, f. 28r; © Victoria and Albert Museum, Londres).

Léon Curmer<sup>31</sup> : trois sont dans un style xv<sup>e</sup> siècle français (f. 16, 20v-21), deux montrent des scènes de chasse au cerf lointainement dérivées des marges de livres d'heures parisiens imprimés autour de 1500 par Thielman Kerver (f. 21v-22) et la dernière, d'apparence peu médiévale, est ornée d'un paysage où s'abreuve un cerf (f. 9v).

Steger est généralement fidèle à ses modèles, jusque dans les couleurs, mais il opère parfois de petites modifications. Ainsi, dans la bordure reprise du *De Regno* de Thomas d'Aquin exécuté pour Louis XII et Anne de Bretagne, il remplace l'inscription du médaillon central inférieur par un pape levant les mains et, à la même page, il adapte l'initiale à ses besoins, comme il le fait à plusieurs reprises (f. 38v)<sup>32</sup>. Ses connaissances en latin devaient être limitées puisqu'au feuillet 11r, il retranscrit incorrectement l'inscription sur le phylactère tenu par des anges par « O trata trinitas », au lieu de « O beata trinitas ». Dans la hampe de l'initiale P recopiée de la *Bible de Clément VII*, il substitue aux deux personnages vêtus, un couple disposé pareillement, mais dont la coiffure est résolument xix<sup>e</sup>, et la femme se dressant sur un chapiteau sculpté est nue (f. 14r). Une autre femme dénudée remplace dans le manuscrit Steger l'hybride mi-homme mi-fleur jouant de la cornemuse au début de *La Fleur des histoires* de Jean Mansel, sous la miniature montrant l'auteur au travail (f. 6r) [ill. 3-4]. Ces deux substitutions mutines rappellent la Vénus inspirée du Titien cachée sous le titre du manuscrit inachevé reprenant le texte et certaines enluminures du *Roman de la Rose* de la British Library (MS Harley 4425) exécuté en Angleterre sur une commande du collectionneur belge Octave Delepierre en 1847-48 (Chicago, Newberry Library, MS Case Y 7675.R7184). Un autre nu se cache derrière un bouquet de roses vers la fin du *Roman de la Rose* de Chicago, mais ce dernier pourrait être un ajout ultérieur<sup>33</sup>. Leur présence s'explique néanmoins davantage en accompagnement d'un texte dont le sujet principal est la quête de l'être aimé, symbolisé par une rose. Dans le manuscrit Steger, les deux petites femmes nues reflètent tout au plus la fantaisie de l'artiste.

En outre, le rapport entre le texte du *Roman de Guillaume* et les images que Steger a choisies est principalement ornemental : on peut difficilement parler d'illustration, mise à part l'initiale montrant le roi Guillaume (f. 4r) et le portrait d'auteur emprunté à la *Fleur des histoires* en tête du texte (f. 6r). Le couple conversant dans une chambre à coucher au feuillet 8v fait peut-être

<sup>31</sup> Sur Curmer et son rôle dans la valorisation de l'enluminure médiévale à travers de nombreux ouvrages religieux richement illustrés, voir Maurice CLOCHE, « Un grand éditeur du xix<sup>e</sup> siècle, Léon Curmer », *Arts et métiers graphiques* 33, 15 janvier 1933, p. 28-36 (30-31).

<sup>32</sup> Voir par exemple le f. 33v où il modifie légèrement le D d'origine pour le transformer en O.

<sup>33</sup> Je remercie Suzanne Karr Schmidt, ainsi qu'Alison Hinderlinter, pour m'avoir renseignée sur ce manuscrit, fourni des images et signalé l'existence de ce second nu.

écho au texte de cette même page et pourrait s'interpréter comme Guillaume s'adressant à Gracienne enceinte pour l'enjoindre de se reposer plutôt que de l'accompagner à l'église (f. 8v). Les miniatures en pleine page, qu'elles viennent des *Triumphes* de Pétrarque ou du *Mignon*, n'ont pas ou peu de rapport avec le récit. Des images montrant les mésaventures de Job ou de saint Eustache eussent été thématiquement appropriées, mais aucune n'a été choisie pour illustrer le roman. Pour la plupart des pages, Steger opère une sorte de copier-coller dont l'esthétique rappelle tout à la fois les montages de fragments découpés de manuscrits prisés par certains collectionneurs, et les manuels d'enluminure et autres alphabets et répertoires d'ornements dont les artistes reprenaient le vocabulaire en pièces détachées [ill. 5]<sup>34</sup>.

L'enluminure est de facture soignée, et l'absence d'oxydation des surfaces argentées (par exemple au f. 21r) s'explique par l'utilisation d'aluminium révélée par un examen XRF<sup>35</sup>. Les manuels d'enluminure de l'époque conseillaient dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'emploi de ce métal d'invention récente (1854). Henry Shaw recommandait ainsi dans son *Art of Illumination* publié en 1870 :

As a substitute for this metal we employ aluminium, which we believe to be permanent, and is now prepared in powder and sold in shells. It has not quite the shining brightness of silver, but being slightly subdued in tone, it is frequently more in harmony with the surrounding colours; in contrast with which the former metal often assumes an offensive prominence<sup>36</sup>.

L'artiste a utilisé une large palette et expérimenté différents types d'or, dont manuels et revues spécialisées divulguaient les recettes, comme par exemple la revue *Le Coloriste enlumineur* publiée entre 1893 et 1899<sup>37</sup>. Au feuillet 7v, il alterne consciemment le fond de ses lettrines entre un or bruni, avec plus de relief, et un or mat. Ce manuscrit est certainement l'œuvre d'une seule personne, les variations de style s'expliquant par la diversité des sources auxquelles on a puisé.

Ayant établi que l'artiste avait eu accès aux manuscrits originaux de la Bibliothèque nationale, j'ai pu retrouver sa trace dans les registres des lecteurs

<sup>34</sup> À ce sujet, voir Sandra HINDMAN, Michael CAMILLE, Nina ROWE, Rowan WATSON, *Manuscript Illuminations in the Modern Age* [Exposition, Evantson, Mary and Leigh Block Museum of Art, 11 janvier-4 mars 2001].

<sup>35</sup> Voir le rapport de Lucia Burgio de l'analyse effectuée avec l'assistance de Jane Rutherford, *Analysis report 17-26-LB*, 5 mai 2017.

<sup>36</sup> Henry SHAW, *The Art of Illumination, as Practised during the Middle Ages, With a Description of the Metals, Pigments, and Processes Employed by the Artists at Different Periods*, Londres, Bell and Daldy, 1870, p. 60.

<sup>37</sup> Voir J. V. D., « L'or en relief, procédé à la craie », dans *Le Coloriste enlumineur*, 1<sup>re</sup> année, n° 6 (15 octobre 1893), p. 41-43, n° 7 (15 novembre 1893), p. 49-51.

de la bibliothèque. Un certain « Eug. Steger » fit en effet une demande d'accès en 1893, puis en 1894<sup>38</sup>. Dans la première lettre datée du 21 septembre 1893 [ill. 6], il justifie ainsi sa requête :

J'ai l'honneur de solliciter de votre obligeance une carte d'admission au département des Imprimés, afin de faire des recherches dans l'Histoire de l'Art et de la littérature aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

Par la même occasion, je désire faire quelques croquis au département des Estampes d'anciennes miniatures sur vélin ou sur papier.

Il consulta certainement alors de nombreux manuscrits enluminés, ainsi que les deux éditions du *Roman de Guillaume d'Angleterre* de la Bibliothèque nationale. Le 3 janvier 1894, sa carte ayant expiré, il demande à la renouveler, « afin de continuer [ses] recherches sur l'Histoire de l'Art, et de l'enluminure des livres, de même pour les départements des Manuscrits et des Imprimés ». Dans les deux lettres, il ajoute sa profession « artiste peintre », et son adresse « rue du Marché 24, Levallois Perret (Seine) ». Dans la deuxième lettre, il précise qu'il est « professeur de peinture et de dessin »<sup>39</sup>. Si ces deux lettres confirment que le manuscrit fut l'œuvre d'un artiste parisien autour de 1893-1894, elles ne nous renseignent pas véritablement sur les motivations de son entreprise. Pourquoi avoir choisi ce texte et l'avoir copié et enluminé ? Si le manuscrit avait été une commande, le nom du commanditaire y aurait figuré, comme dans le *Roman de la Rose* de Chicago où Octave Delepierre explique en guise de préface qu'il a recopié lui-même le texte, et a confié la reproduction des enluminures à « Mr Wing, artiste anglais » et les encadrements, laissés inachevés, à « Mr Midolle [Jean Midolle], un des plus habiles calligraphes de l'Europe ». Steger voulait-il montrer ce dont il était capable à des clients potentiels ? Auquel cas, la copie d'un texte dans son intégralité ne se serait pas imposée et des extraits auraient suffi. Était-ce pour son usage personnel ou pour l'offrir ? Quelques initiales renferment deux portraits résolument XIX<sup>e</sup> siècle dans leur coiffure et habillement : un homme à la barbe taillée en pointe (f. 12v) et une femme aux tresses remontées (f. 11v). Il est possible qu'ils dépeignent des personnes de l'entourage de Steger, ou que l'homme soit l'artiste lui-même. Cependant, ils se trouvent parmi d'autres initiales représentant des personnages historiques, tels que le roi Jean le Bon et le duc de Berry, ils pourraient donc également être des personnalités de l'époque.

Le manuscrit Steger se distingue par son caractère laïc, contrairement à d'autres productions de cette époque usant de l'enluminure pour accompagner des ouvrages de dévotion ; le texte choisi n'est pas à proprement parler

<sup>38</sup> Paris, BnF, 2009/042/106, 1893. R – Z et 2009/042/112, 1894. S – Z. Je remercie Charlotte Denoël de m'avoir signalé l'existence de ces registres.

<sup>39</sup> J'ai également fait des recherches parmi les dossiers d'élèves de l'École des Beaux-Arts aux Archives nationales, au cas où Steger y aurait été formé, mais sans succès.

LeRapin Secret. 21 Sept 1893  
 1991  
 Steger Eugène  
 Monsieur l'Administrateur

J'ai l'honneur de solliciter de votre  
 Obligeance une carte d'admission au  
 département des Imprimés, afin de faire  
 des recherches dans l'histoire de l'Art  
 et de la littérature aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.  
 Par la même occasion, je désirerais faire  
 quelques croquis au département des  
 Estampes, d'anciennes miniatures sur  
 velin ou sur papier.  
 Je commencerai d'abord par les imprimés.  
 Dans l'espoir de vous lire bientôt.  
 Veuillez agréer, Monsieur,  
 l'expression de ma considération  
 la plus distinguée.

Eug. Steger  
 Artiste Peintre  
 Rue du Marché 24 Levallois-Perret.

Ill. 6: Lettre d'Eugène Steger à la Bibliothèque nationale, 21 septembre 1893  
 (Paris, BnF, 2009/042/106, 1893. R - Z; © Bibliothèque nationale de France, Paris).

religieux, même si la foi en Dieu joue un grand rôle dans le déroulement de l'histoire. Il se distingue de plus par le fait qu'il comprend un texte médiéval dans sa totalité, fidèlement recopié à partir d'un original ancien imprimé. Il ne s'agit pas pour autant d'un facsimilé: Steger ne reprend pas les estampes de son modèle, mais crée un hybride éclectique, illustré d'un florilège coloré de miniatures et ornements glanés dans les manuscrits qu'il a consultés à la Bibliothèque nationale. L'édition dont il a repris le texte n'étant pas connue ni localisée à l'heure actuelle, son manuscrit en devient le seul témoin accessible, ce qui ne fait que décupler son importance.

## Annexe 1 : Répartition des vers dans Londres, V&amp;A, MSL/1996/5

Feuillet	Vers	Feuillet	Vers	Feuillet	Vers
6v	1-12	17r	300-315	27v	647-660
7r	13-24	18r	316-334	28r	661-674
7v	25-44	19r	335-352	28v	675-690
8r	45-63	19v	353-376	29r	691-706
8v	64-78	20r	377-400	29v	707-713
9r	79-93	20v	401-420	30r	714-731
9v	94-111	21r	421-440	32r	732-749
10r	112-128	21v	441-459	32v	750-764
11v	129-142	22r	460-478	33v	765-785
12r	143-156	22v	479-497	34r	786-806
12v	157-172	23r	498-516	34v	807-824
13r	173-176	23v	517-536	35r	825-842
13v	177-196	24r	537-556	35v	843-860
14r	197-216	24v	557-572	36r	861-878
14v	217-232	25r	573-588	36v	879-894
15r	233-248	25v	589-600	37r	895-910
15v	249-264	26v	601-616	37v	911-922
16r	265-283	26r	617-628	38r	923-934
16v	284-299	27r	629-646	38v	935-940

## Annexe 2 : Répartition des vers dans Paris, BnF, RES-Ye-6

Feuillet	Vers	Feuillet	Vers	Feuillet	Vers
Aii r	1-37	Bii v	334-370	Ciii r	667-703
Aii v	38-74	Biii r	371-407	Ciii v	704-740
Aiii r	75-111	Biii v	408-444	Ciiii r	741-777
Aiii v	112-148	Biiii r	445-481	Ciiii v	778-813
Aiiii r	149-185	Biiii v	482-518	Cv r	814-850
Aiiii v	186-222	Ci r	519-555	Cv v	851-887
Bi r	223-259	Ci v	556-592	Cvi r	888-924
Bi v	260-296	Cii r	593-629	Cvi v	925-940
Bii r	297-333	Cii v	630-666		

## Annexe 3 : Sources identifiées

Feuillet	Type	Source	Cote
3r	Miniature	PÉTRARQUE, <i>Triumphes</i>	BnF, Fr. 594, f. 376r
4r	Page de titre : initiale principale S [ill. 1]	<i>Biblia latina, tertia pars</i>	BnF, Lat. 15179, f. 3r
4r	Page de titre : initiale historiée [ill. 1]	Portrait de Guillaume le Conquérant, gravure de Guillaume Philippe Benoit publiée pour la première fois dans Tobias SMOLLETT, <i>Complete History of England</i> , Londres, 1757	
4r	Page de titre : initiale historiée [ill. 1]	Portrait de Robert le Libéral, gravure, source non identifiée	
5r	Miniature	<i>Les Triumphes des vertuz, traicté tiers et traicté quart</i>	BnF, Fr. 144, f. 57v
5v	Arrangement floral	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, p. 26
6r	Miniature et initiale [ill. 3]	Jean MANSEL, <i>Fleur des histoires</i>	BnF, Fr. 54, f. 11r [ill. 4]
6v	Bordure	<i>Grandes Heures d'Anne de Bretagne</i> <sup>40</sup>	BnF, Lat. 9474, f. 85r
6v	Initiale	<i>Grandes Heures d'Anne de Bretagne</i>	Peut-être BnF, Lat. 9474, f. 222v
7r	Bordure	<i>Grandes Heures d'Anne de Bretagne</i>	BnF, Lat. 9474, f. 37r
7v	Bordure	Devise et emblème de Louis de Bruges <sup>41</sup>	
8r	Bordure	Devise et emblème de Louis de Bruges	
9r	Bordure avec miniature	<i>Grandes Heures de Rohan</i>	BnF, Lat. 9471, f. 144v
9v	Bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 340	
10v	Miniature	Henri ROMAIN, Abrégé de Tite-Live, <i>Compendium historial</i> , et autres textes de divers auteurs, dit <i>Le Mignon</i>	BnF, Fr. 9186, f. 298v

<sup>40</sup> Tous les motifs repris de ce manuscrit furent sans doute copiés d'après le facsimilé de Curmer [note 26].

<sup>41</sup> Les bordures des f. 7v-8r ne sont pas reprises de la *Cosmographie* de Ptolémée de Louis de Bruges (Lat. 4804) comme l'affirmait Watson. Voir Rowan WATSON, *op. cit.* [note 23].

Feuillet	Type	Source	Cote
11r	Miniature	Henri ROMAIN, Abrégé de Tite-Live, <i>Compendium historial</i> , et autres textes de divers auteurs, dit <i>Le Mignon</i>	BnF, Fr. 9186, f. 301r
11v	Initiale historiée	Portrait de Jean le Bon	Musée du Louvre, R.F. 2490
12v	Bordure	<i>Grandes Heures du duc de Berry</i>	BnF, Lat. 919, f. 85r (grotesque) et 92r (dragon)
13r	Miniature et bordure	<i>Grandes Heures du duc de Berry</i>	BnF, Lat. 919, f. 34r et 45r
14r	Initiale historiée	<i>Bible de Clément VII</i>	BnF, Lat. 18, f. 73v
14v	Bordure	<i>Heures de Marguerite d'Orléans</i>	BnF, Lat. 1156B, f. 158v
15r	Bordure	<i>Heures de Marguerite d'Orléans</i>	BnF, Lat. 1156B, f. 171r
16r	bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 173 (bordures inspirées par Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 246, <i>Cité de Dieu</i> faite pour Mathieu Beauvarlet)	
16v	bordure	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, p. 44
17r	bordure	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, p. 50
17v	miniature	<i>Évangélaire de Charlemagne</i> <sup>42</sup>	BnF, n.a.l. 1203, f. 3v
18v	miniature	<i>Grandes Heures d'Anne de Bretagne</i>	BnF, Lat. 9474, f. 189v
19r	bordure	<i>Grandes Heures d'Anne de Bretagne</i>	BnF, Lat. 9474, f. 27r
20v	bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 94	
21r	bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 95	
21v	bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 294	

<sup>42</sup> Sans doute d'après la reproduction de Bastard d'Estang [note 27].

Feuillet	Type	Source	Cote
22r	bordure	<i>L'Imitation de Jésus-Christ</i> , Paris, Léon Curmer, [1868], p. 295	
25v	miniature et bordure	<i>Faits des Romains</i> , ayant appartenu à Louis XII	BnF, Fr. 40, f. 5r
26r	miniature et bordure	<i>Histoire ancienne jusqu'à César</i> , ayant appartenu à Louis XII	BnF, Fr. 39, f. 15r
27v	miniature	<i>Psautier dit de saint Louis</i>	BnF, Lat. 10525, f. 59v
27v	bordure	Romans arthuriens, ayant appartenu à Louis XII	BnF, Fr. 95, f. 42r et 159v
28r	Initiale historiée [ill. 5]	<i>Psautier dit de saint Louis</i>	BnF, Lat. 10525, f. 192r
28r	Bordure [ill. 5]	Romans arthuriens	BnF, Fr. 95, f. 132r et 324v
28v	Bordure	Jean MANSEL, <i>Fleur des histoires</i>	BnF, Fr. 54, f. 11r [ill. 4], 124v (bordure externe), 182r (bordure supérieure), 214v (bordure interne)
29r	Bordure et initiales	Jean MANSEL, <i>Fleur des histoires</i>	BnF, Fr. 54, f. 135r (4 <sup>e</sup> initiale), 186v (bordure interne), 193v (3 <sup>e</sup> initiale), 255r (bordure externe), 283r (bordure inférieure), 313v (1 <sup>re</sup> initiale), 400r (bordure supérieure)
30v	Miniature	Jean Froissart, <i>Chroniques</i>	BnF, Fr. 2644, f. 9r
31r	Miniature	PÉTRARQUE, <i>Triumphes</i>	BnF, Fr. 594, f. 349r
32v	Bordure	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, pp. 34 et 250
33r	Bordure et initiales	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, pp. 172 et 186
33v	Initiales	<i>Missel de Saint Maur-des-Fossés</i>	BnF, Lat. 12054, f. 9r et 27r
34v	Miniature et bordure	Jean MANSEL, <i>Fleur des histoires</i> <sup>43</sup>	BnF, Fr. 54, f. 234r (bordure supérieure), 353v (miniature)
35r	Bordure	Jean MANSEL, <i>Fleur des histoires</i>	BnF, Fr. 54, f. 60r (bordure supérieure)

<sup>43</sup> Les dragons habitant les bordures de cette page et de celle qui lui fait face viennent également de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel exécutée pour le cardinal Georges d'Amboise. Ils sont caractéristiques de la production rouennaise de la fin du xv<sup>e</sup> et du début du xv<sup>e</sup> siècle.

<b>Feuillet</b>	<b>Type</b>	<b>Source</b>	<b>Cote</b>
35v	Bordure et initiales	<i>Grandes Heures du duc de Berry</i>	BnF, Lat. 919, f. 8r, 25v, 31v, 32r
36r	Bordure et initiales	<i>Grandes Heures du duc de Berry</i>	BnF, Lat. 919, f. 60v
38v	Bordure et initiale	SAINT THOMAS D'AQUIN, <i>De regno</i>	BnF, Lat. 3111, f. 1r
39r	Miniature	PÉTRARQUE, <i>Triumphes</i>	BnF, Fr. 594, f. 7v
39v	Arrangement floral	<i>Vespéral de Louis XIV</i>	BnF, Lat. 9477, p. 158